

## FRANCE

—Mgr Louvrad, vicaire général de Séez, est nommé évêque de Langres, en remplacement de Mgr Dufort, transféré il y a quelques mois au siège de Poitiers.

—Le Président Wilson est débarqué de nouveau à Brest le 13 et il est rentré à Paris le lendemain. M. André Tardieu a été élu président de la Commission territoriale de la Conférence de la paix. On attend incessamment la présentation des préliminaires du traité de paix aux délégués ennemis.

—M. Louis Nail, ministre de la Justice, soumet au Sénat un projet de loi pourvoyant à la liquidation des biens ennemis sous séquestre. Il y a longtemps que cette mesure était demandée par M. Léon Daudet.

—La capitale française a fait une chaleureuse réception à la reine Marie de Roumanie, accompagnée de ses trois filles, les princesses Ileana, Elizabeth et Marie.

—Cottin, l'assaillant de M. Clémenceau a été condamné à mort en Cour martiale. La sentence est en appel.

## ALLEMAGNE

—Le gouvernement central a réprimé énergiquement une nouvelle rébellion des Spartacistes à Berlin. Ceux-ci s'étaient de nouveau livrés au meurtre et au pillage, ainsi qu'à l'assaut des quartiers de la police. Ils ont d'abord échoué dans leur projet de grève générale et se sont vu traquer ensuite par les troupes loyales. Mais les émeutes qu'ils ont provoquées ont, d'après les dépêches, coûté la vie à des centaines de personnes.

—Hugo Haase a été choisi comme chef des indépendants.

—Quelques délégués du Centre ont porté devant l'Assemblée de Weimar la question de la persécution religieuse dans un certain nombre d'Etats. Le délégué Mumm a protesté, notamment, contre la conduite des gouvernements révolutionnaires de Hambourg et de Brunswick.

—La nouvelle diète prussienne a commencé à élaborer une constitution provisoire pour la Prusse. Le chef temporaire du cabinet de cet Etat est, paraît-il, le nommé Paul Hirsch. Son principal lieutenant serait Albert Sudekum.

—On dit que la diète de Bavière a choisi Herr Hoffman comme successeur du premier ministre Eisner, assassiné.

—Dans le même temps que Mathias Erzberger, le chef de la commission de l'armistice allemande, menace, au nom de l'Allemagne, de ne signer aucune paix non conforme aux quatorze points du président, et de ne payer aucun dommage survenu après l'offre de paix allemande du mois de décembre 1917, *l'Echo de Paris* publie une lettre de l'ancien ministre des Affaires étrangères von Kuhlmann, déclarant que

l'Allemagne pourrait bien se relever si vite, que les Allemands seraient à Paris avant 1925. Avis aux naïfs qui seraient tentés de se remettre à prêcher la non-existence du péril allemand...

—On dit que le général von Armin, ancien commandant des armées allemandes au front occidental, a été tué par des paysans de Bohême.

## AILLEURS

—L'Assemblée nationale austro-allemande à Vienne choisit comme président Karl Seitz, ancien chef provisoire du nouvel Etat, et vote une loi décrétant l'union avec l'Allemagne. La constitution proposée est basée sur celle qu'a votée l'Assemblée nationale de Weimar...

—Lénine aurait invité les Alliés à se rendre causer à Odessa... pendant que le gouvernement soviétique a nommé un certain Moor, de nationalité suisse, "commissaire international" en vue de propager, avec l'aide du traître français Sadoul, la révolution communiste universelle,—et que, à Moscou précisément, s'est ouvert, dans la même vue, un congrès international communiste. Jusques à quand les pays dotés de pouvoirs plus stables encourageront-ils les entreprises d'anarchie, à lâcher la bride aux fameuses *libertés modernes*?...

## Le coin de grand-père

**I**L est un coin de la maison où j'aime à me retirer, un coin où les souvenirs reviennent en foule voltiger en ma mémoire, c'est... le coin de grand-père. Figurez-vous une pièce carrée aux murs garnis de lourds rayons; près de la fenêtre un secrétaire aux multiples cases que, seule, tante Berthe a le droit de toucher; une longue table de travail encombrée de brochures et de papeteries diverses, une autre couverte de cahiers de musique; un antique sofa de crin, un fauteuil de paille, quelques chaises et tabourets; voilà le sanctuaire où grand-papa a vécu, voilà la chambre où j'ai passé les meilleures heures de mon enfance dans une atmosphère de chaude tendresse.

Ce qu'elle m'était hospitalière cette chambre où mon aïeul chéri a vu sonner ses quatre-vingt-quatre hivers! Petite enfant j'y gazouillais dès le réveil, lutinant grand-papa et dérangeant souvent hélas! quelques feuillets précieux qui ne me disaient rien. Perchée sur le bras de ce large fauteuil, je déchiffrai l'alphabet sous le doigt complaisant de grand-père: là, près du bureau, Jacques récita ses premières fables et moi leur contre-partie, les sonnets d'Autran; puis blottie sur le sofa, que de longues heures je passai, lisant en compagnie du cher aïeul, qui, peu à peu